

Couplets chantés à l'inauguration du stand de la Pontaise

Autor(en): **Nicollerat, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 18

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

raient la présence de nombreux aides, mais il faudrait partager avec eux. Enfin ces trois hommes intrépides décident que les deux chasseurs pénétreront dans la tanière avec leurs armes et que Treboux veillera à l'entrée avec sa hache, prêt à frapper, si le cas advient. Après nouvel examen, on découvre que la caverne est profonde, qu'on ne peut y pénétrer qu'avec une lumière, dont on est entièrement dépourvu. Abram Capt n'est pas arrêté pour si peu. Il enlève à un gros sapin une longue bande d'écorce; à l'extrémité de cette bande on rassemble de la résine de sapin en un gros paquet de la forme d'un chapeau. Cette résine est allumée; les chasseurs pénètrent dans la tanière, en la poussant devant eux. Voici l'ordre de la marche: le flambeau de poix, le chien Valdeau, puis Courvoisier avec le fusil armé et prêt à faire feu. Capt forme l'arrière-garde.

Les premiers pas se font aisément, la caverne est spacieuse; mais bientôt le passage devient plus étroit, on ne peut y avancer qu'en rampant; les chasseurs s'y engagent résolument. La voûte du rocher s'élève tout à coup, Courvoisier peut se dresser; il s'arrête et pousse tout doucement le flambeau; à ce moment il aperçoit un mouvement comme celui d'un bras qui passerait sur la lumière; il tire et atteint l'ours en pleine tête. Celui-ci pousse un rugissement effroyable, la lumière s'éteint, l'ours se précipite hors de la caverne en frôlant Courvoisier, qui s'est rangé contre le rocher, passe sur le corps de Capt, qui était à l'étroit du passage et le blesse légèrement à l'épaule. A l'issue, il trouve Treboux, qui lui fend la tête avec sa hache; la victoire est complète.

Cependant les chasseurs, restés dans la caverne, étaient presque suffoqués par la fumée de la poix, qui avait cessé de brûler. Le premier moment d'émotion passé, Courvoisier se met à dire à Capt: *Es-to quie* (es-tu là)? *oï*, lui répond Capt d'une voix lamentable. Les cris de victoire de Treboux à l'extérieur rassurent nos chasseurs, qui s'acheminent vers l'issue en criant à leur compagnon qu'ils étouffent par la fumée. Celui-ci leur répond que c'est le corps de l'ours qui obstrue l'entrée; *bussa-lo per derrai*¹, dit-il. Ainsi fut fait; les chasseurs sortent enfin, après leur ennemi, avec des émotions diverses que chacun pourra apprécier.

Dans la séance de la Société des sciences naturelles du 17 avril, M. le D^r Nicati a présenté plusieurs variétés des sauterelles qui ont désolé l'Algérie l'année dernière. Plusieurs de ces insectes n'ont que des rudiments d'ailes et sont incapables de voler, mais, en revanche, ils ont un corps de la grosseur du doigt et de plus de trois pouces de longueur. Pour peu qu'un pareil bétail se jette en masse sur une prairie, elle doit être bientôt dévastée.

Dans la même séance, M. le prof^r L. Dufour a mis sous les yeux de la Société un seltzogène qui a fait explosion par la pression du gaz intérieur. Le robinet en étain a été arraché et lancé violemment contre le

plafond, heureusement une garniture de jonc a empêché la projection latérale du verre de l'appareil.

D'après les calculs de M. Dufour, l'appareil n'était pas chargé de manière à sauter, il est probable que le gaz ne s'est pas dissous assez promptement, ou que peut-être la chaleur de la chambre étant à 18° et la force expansive du gaz étant doublée, il y a eu une rupture sous l'influence de ces deux causes réunies. En tout cas, l'armature de jonc a été des plus utiles.



Couplets chantés à l'inauguration du stand de la Pontaise, par M. Nicollerat, coiffeur.

Dein noutron paï la mouïda
Quan on veu bin s'amusà,
Lé d'avai dedein la shlioula
Oquié que fassé tzantà.

Dein ci cas,
Fau nommà
Dei lurons à forta boûla
Et que satzan dégustà.

Mé zamis ye failliai vaire
Noutron brave cantinié,
Quant lé zû à la verrière,
Por dégustà dau nové;
Cî nové
Dé Paudex,
Lé tan bon et l'ein fau baire
Du midzo tan qu'à miné.

N'iran trai por ci voyadzo,
Que na pas ità voaizu,
D'au bon pan et d'au fremadzo,
Tzâcon la tappà dessus.

Et dé dju,
N'ein tan bu
N'ein rebattà mé d'on yadzo
Ein reveniain sein craizu.

Noutré féné qu'iran grindze
Quan n'ein retrovâ l'hoto,
Ye l'an fé danhî lau sindze,
L'ir'on drolo dé duo.

A l'hoto
Cein va mau
Quan la féna se déreindze,
Craide mé l'ai fé pas biau.

Ein é bin prau por on yadzo,
Ne vu pas lai retornâ,
Yamo mi dein mon ménadzo
Avai la tranquillità.

Ne vu pas
M'exposâ
Ye né pas tan de coradzo
Por tan me féré brâmâ.

P. NICOLLERAT.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

¹ Pousse-le par derrière.